L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 17 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LES YEUX VERTS

HISTOIRE FANTASTIQUE.

PAR H. DE SAINT-GEORGES.

XVI

L'IDIOT.—(Suite.)

—Encore le vilain chat noir qui vient manger mes dîner; attends, attends, je te vais te servir mon plat, moi, et ramasser un lourd caillou!, il le fera, la tête du pauvre animal, qui roula sur le sable en poussant un miaulement douloureux.

—Petit misérable! m'écrial-je, tu n'es donc né que pour le mal.

Et je courus sur lui, la main levée pour le frapper; mais il ne m'attendit pas et se sauva par la porte du jardin restée ouverte.

Je fis un signe au bon marinier qui le suivit.

Henriette, toute pâle, joignait les mains pour que j'épargnasse son frère.

—Il est méchant, votre frère, lui dis-je hors de moi.

—Hélas! me répondit-elle en étouffant un sanglot, il n'a pas sa raison.

Je courus au *Freyschutz*, que je pris dans mes bras et dont je chercha la blessure.

Il n'avaïj, par bonheur, qu'une forte contusion au front; et quand il rouvrit les yeux, il me vit agenouillé près de lui, frottant doucement sa tempe cédédoire; le portail pâle d'Henriette, et il nous regarda d'un air si triste et à la fois si reconnaissant, que deux larmes m'en vinrent aux yeux.

A ce moment un grognement sourd se fit entendre derrière nous, et *Paperqns l'idole* qui paraissait fort mécontent des caresses que nous donnions à ce nouvel hôte.

—Voilà encore un ennemi pour mon pauvre *Freyschutz*, ma chère Henriette; il n'y a que vous et moi qui l'aimiez ici.

Le soir de ce jour, je me couchais seul dans ma bibliothèque, lorsque je sentis tout à coup une violente secousse, et un poids assez lourd peser sur moi.

Je me retournai vivement, et je vis à ma grande stupéfaction le *Freyschutz* qui venait de s'élancer sur mon épaule, et me présentait sa tête comme pour solliciter une nouvelle friction ....

—Bien! bien! j'ai compris, lui dis-je; mais, cette fois, ma main seule ne serait pas assez efficace.... Et le gardant toujours à la place qu'il s'était choisie, j'ouvris un flacon de vulnéraire; j'en versai quelques gouttes sur son front, et je me mis à le frotter légèrement.

Il s'établit alors entre nous, la plus ou moins spirituelle des conversations que j'aie jamais eu.

Quelques savants ont prétendu qu'il y avait une langue universelle dans la nature, que tous les règnes qui la composent se comprenaient entre eux, et possédaient chacun leur dialecte....

J'admets l'élégante fiction des fleurs du parterre, causant entre elles, à la clarté des étoiles, ou des deux ramiers se parlant de leurs amours; mais franchement, je ne me représente pas deux serins ou deux pigeons se demandant de leurs nouvelles ou traitant de leurs affaires.

Je fais pourtant une exception en faveur du langage des chats, un des plus accentués que j'aie entendus.

La manifestation de leur colère se rapproche de la réalité.

Certains de leurs accents ressemblent à une jurement, et leur tendresse se traduit par des modulations passionnées que l'on ne trouve et n'entend chez aucune autre espèce de animale.

Le dieur bienveillant que j'éprouvais de soulager la souffrance du *Freyschutz* dont naît sans doute à ma main une puissance magnétique dont il ressentait les effets, par son regard prit une expression si humaine, que je subis peu à peu une étrange hallucination.

L'être placé près de moi disparut, ou plutôt ses traits changèrent graduellement, et je vis alors distinctement la figure du chevalier de Saint-Hazou.... Vos yeux seuls, ses yeux d'émeraude n'étaient plus les mêmes; et je pas y lire une sympathie si vraie, si profonde, que l'attirai à moi, je le pressai sur mon cœur, je l'embrassai avec une vive émotion; et, chose prodigieuse! il me sembla qu'il me rendait mes caresses et mes baisers.

Ah! jamais, dans sa première existence, il ne m'avait donné un bonheur pareil!

Mon oncle, mon cher oncle, m'écriai-je dans un transport de joie dont je n'étais pas maître, puisse l'épanchement de mes sentiments pour vous adoucir l'affreux supplice que vous subissez. Dieu n'est témoin que je donnerais ma vie pour vous rendre celle que vous avez perdue; mais vous m'avez laissé un héritage sacré à remplir.... Votre fille, votre Henriette sera ma femme, et nous vous entourerons de tous les soins de la plus sérieuse affection!

Mon oncle attacha ses regards sur les miens, allongea sa patte sur mon bras comme pour appeler mon attention, et je crus vraiment qu'il allait parler, lorsque le silence de la nuit fut troublé par un cri horrible, un cri d'angoisse, de douleur, de désespoir! et Junon parut dans ma chambre, pâle et se soutenant à peine, en disant:

—Venez, venez vite! le malheureux est en train de l'assassiner!

—Et qui cela, mon Dieu? m'écriai-je.

—Venez, venez! répondit-elle, vous ne le saurez que trop tôt.

Je me précipitai sur les pas de la négresse et voici l'épouvantable chose que j'ai vu:

Dans une vaste pièce du rez-de-chaussée du hôtel, qui servait habituellement d'office, un homme tenait une femme par les cheveux, la traînant d'une main dans tous les coins de la chambre, et cherchant de l'autre à s'emparer de son cou pour l'étrangler.

La malheureuse faisait des efforts inouïs pour se soustraire au supplice qui la menaçait; mais l'assassin résistait à glisser ses doigts sous l'épaisse chevelure de sa victime; il lui faisait déjà sentir leur épouvantable pression, et les gémissements de l'infortunée s'étouffaient dans sa gorge qui ne laissait plus sortir que des sons inarticulés.

Lorsqu'au moment où j'accourais, un autre bondissait et se précipita vers l'issue d'une seconde porte de la chambre, et le saisissant d'un bras vigoureux, il le lança sur le carreau.

Je courus à la femme presque étouffée, donnant à peine signe de vie, et la portai sur un siège; j'écartai rapidement les cheveux qui cachaient sa figure, et l'examinai avec attention.

....Jeune l'avais jamais vue

XVII.

L'ARLETTE.

Le lendemain de la terrible scène qui n'était passée pendant la nuit, à l'hôtel Saint-Hareu, le père Boundfoi et sa femme causaient à mi-voix dans le petit salon qui précédait la chambre à coucher d'Henriette.

—Je veux donc enfin! dit-il à la femme à son mari; mais, au nom du Ciel, dis-moi que ce n'est pas comme ça! Il est bien vrai que tu vas te tuer.... comme ça, j'aurai air de toi.....

—Mimi, dit-elle en tombant à genoux, ne me tue pas, non Mimi, je t'en prie.... ma vieille mère qui ne vit qu'avec mes séances; elle mourra de faim, la pauvre bonne femme!

Il ne m'écoute pas!

—Comment la tiérai-je? dit-il en se parlant à lui-même; et j'avais un bon moyen, tout prêt, pour ne pas t'en parler. Et mon ami Pétrel, qui m'a sauvé la vie, qui m'a tout sacrifié, qui m'a tout donné, qui m'a tout sacrifié, qui m'a tout donné, qui m'a tout sacrifié, qui m'a tout donné